



des matérialistes comme les non-matérialistes usent des mêmes mots.

C'est dire qu'on donne des sens différents aux mêmes mots, même si ces mêmes mots sont des reflets de même objet tangibles ou non tangibles.

Alors il y a des choix personnels dans les mots, mais ces choix doivent être explicites afin que il y ait une communication maximum (ou minimum.) possible. Par exemple je préférerais utiliser "matérialiste" et "non matérialiste" que "materiel" et "idealiste".

Non que je veuille éliminer la notion "morale" attachée au mot idéaliste, au contraire, et pour chaque terme et dans le contact de sens entre eux, mais parce que pour moi "non matériel" égale "qui n'existe pas"(1)

Dès lors entrons dans un domaine de grande confusion. En effet, la pensée ayant pour but d'aider l'individu et l'espèce humaine à résoudre les problèmes à court et long terme de son existence, une conception qui brouille d'intelligence d'une situation, brouille la résolution de cette situation.

Un mot, un ensemble de mots, une formule ne peut refléter la totalité d'une réalité, de son mouvement de l'infinie des mouvements partisans vers son mouvement général et leur rapport dialectique.

Mais nous malgré tout d'une formule pour approcher le plus possible du réel:

Le matérialisme considère que le réel existe indépendamment de la conscience. Je meurs, ma pensée disparaît en tant qu'activité de mon corps, machine organisée

(1) et donc le "non-matérialiste" n'est qu'une abstraction qui n'existe pas

peuvent, et le réel que j'ai cogité et dont mes sens ont eu le reflet poursuit son mouvement. La différence c'est que le non-matérialiste, pense, comme Berkeley, que rien n'existe en dehors de la pensée, sa pensée.

Les premiers matérialistes dialectiques avaient à se contenter et le déisme (Dieu a créé l'homme tel que l'homme a créé cette abstraction : Dieu) et le matérialisme mécaniste, "meilleur".

Il n'est pas étonnant qu'ils aient eu à chasser de leur pensée et de la pensée de leurs interlocuteurs une vision d'une existence sans matière.

Un exemple de confusion dans les mots : "Inmatériel", dans le discours "qui n'a pas d'existence corporelle". Devait-on alors dire pour "matériel", "qui a une existence corporelle"? Quel sens au mot "corps", quel sens au mot "matière"? Pour moi, la matière c'est le mouvement et tous les mouvements particuliers qui constituent le mouvement général de l'univers, mouvement qui existe indépendamment du mouvement particulier de la pensée, la pensée étant un mouvement particulier de l'univers, mouvement particulier du corps humain en tant que matière pensante.

Comment, dans le contexte du XIX^e siècle exprimer l'autonomie de mouvement de la pensée dans le mouvement général de la nature et le mouvement de la société?

Hegel par exemple nous propose cette formule : "une idée quand elle s'empare des masses devient une force matérielle". Cela ne veut pas dire que la définition de l'inmatériel soit décalable à la définition du mouvement de la pensée! Il utilise le vocabulaire à sa disposition de façon à exprimer le mieux possible

l'autonomie des superstructures par rapport à une infrastructure, et leur rapport dialectique, leur unité de mouvement, et les forces contradictoires internes aux mouvements particuliers de la société. A exprimer le mieux possible que la transformation sociale ne peut être sans l'action matérielle, corporelle si l'on peut dire, mais que la pensée est non seulement un mouvement particulier mais que le mouvement "physique" ne peut pas se passer de ce mouvement particulier, même si ce mouvement particulier ne peut créer une forme nouvelle de société sans un rapport d'action physique.

On mesure bien dans ces contradictions du style auxquelles je me livre qu'il n'est pas simple, en tant que pour moi d'exprimer la matérialité de notre milieu, auquel nous appartenons et le rôle qui y tient le mouvement de la pensée, mouvement matériel particulier. Mais de façon simple et souvent d'utiliser pour différencier le mouvement de la pensée en soi du mouvement du "corps" et d'utiliser les termes "subjectif" et "objectif". Mais ces termes n'ètent pas totalement la confusion car il dichotomise l'unité du mouvement humain et l'unité du corps pensant comme de la société humaine.

Le "corps soi" est toujours explicité, cette expression forgée par Yves Schencky, mais qui on ne peut utiliser sans y avoir inclus tous les développements qu'il l'a attaché dans l'exposé de sa pensée qui l'a emmené à le créer.

En ce sens si je comprends la préférence de Lénine dans le contexte de son temps à accorder à la forme de

Joseph Dietzgen⁶ le concept de matière doit être élargi. il faut y rapporter tous les phénomènes réels et, par suite, mettre la qualité de communauté, d'expliquabilité que l'on trouve, dans le contexte actuel, malgré un certain retour de l'irrationnel; en accord avec cette formule

Peut-être la sagesse de Lénine et son insistance que je partage à rebatir un concept en accordant à l'œuvre la primauté et à une invention de l'homme : dieu, celle de la création, ou peut penser aussi que l'élargissement d'un matérialisme non totalement débarrassé de son mecanisme ait manqué les actes révolutionnaires de masse, la sous-estimation du subjectif dans le processus objectif.

Cet état sous-estimation, porté au paroxysme peut s'appeler et être caractérisé le stalinisme de plongée et d'acte, de construction militaire donc facilement vaincue si elle n'est pas dépassée par une vision d'une humanité en processus de "base matérielle"⁷ et de "couvertures de processus inconscient" dans une unité de mouvement.

Les actes et décisions de Lénine dans son influence sur le mouvement de transformation sociale en Russie montre que la vision de cette unité ne lui était pas étrangère, tenant compte de son contexte technique, scientifique et philosophique et anthropologique, historique général.

Plus de grande avances aidant au processus auxquelles peuvent résulter dans l'alliance entre économie et ergologie, l'unité de l'activité de l'individu et du mode de production et d'échange de biens nécessaire à la vie de la personne dans la société humaine; sa cohérence relative et nécessaire.

3 Mars 2015.

Sur les propositions de la Com. Eco. et sur le schéma de circulation du capital correspondant.

Le mouvement du salariat en tant qu'organisation de la défense de ses intérêts de classe pose les questions du moment.

L'analyse des processus à long terme de la société dans lequel il évolue lui demande un apprentissage théorique qui il n'est pas toujours dans la situation de les conditions de faire.

Ainsi, soit nous nous trouvons devant des propositions limitées répondant à des besoins immédiats sans visée à long terme, soit nous nous trouvons devant des avancées théoriques sans proposition de processus pour passer de l'état du moment à la réalisation d'une visée de transformation radicale progressive.

Le mérite des propositions de la ComEco est justement d'avoir une visée de transformation radicale ET des mesures progressives partant de la réalité concrète du moment sur laquelle agir pour la transformer en ce sens.

Si je dois faire un schéma représentant ce mouvement, je reproduis celui contenu dans ma brochure sur "l'indifférence" du capital vis à vis du travail concret.

J'imagine donc le véhicule actuel des échanges mondiaux et par conséquent leur réalité micro de la personne à la personne et macro dans la

circulation bancaire et bancaire, du petit commerçant au petit entrepreneur aux groupes financiers mondiaux, de la circulation à la fraction de seconde à la circulation lente des marchandises dans le transport et jusqu'à "nos mains".

Pour cette circulation il s'agit de détourner une partie du capital grandissant qui ne se comportera plus comme du capital mais obéira aux besoins humains de production et d'investissement social en santé. Il s'agit de réduire progressivement le gaspillage du travail et de l'effort humain dans la course à profit. Des pôles financiers démocratiques seraient donc nécessaires pour jouer ce rôle.

Mais les moyens économiques ne peuvent aider de pair qu'avec une autre libération : celle du travail contraint dans le pouvoir monarchique des entreprises et la baisse tendancielle du taux d'intérêt psychologique de l'homme producteur. Le troisième pôle est widenmant le plaisir et la curiosité qui se nourrissent de l'activité et sont de l'activité.

L'activité est donc à la fois économie, apprennage, réserve d'accumulation d'acquis d'un champ d'activités dans le champ général de toute les activités.

Pierre, 3/3/15-

18 Mars 2015

Parmi les hypothèses sur la poursuite du processus de l'humanité, je lis celle du rapport avec la nature comme antidote à une sorte de consommation sur le mode capitaliste.

Je ne reviens pas sur la question que j'ai exprimée concernant la transformation qualitative de la croissance.

Mais j'en reviens à une autre hypothèse à laquelle la question de "la nature" pourrait fournir un complément:

Lorsque Marx analyse le processus de production et le rôle de la classe ouvrière, celle-ci est minoritaire dans un monde majoritairement agricole, même si le travailleur de l'agriculture est quelquefois un salarié.

La production mécanisée et demanduse de main-d'œuvre exécutante, le rôle des ITC les rapproche de l'idéologie patronale. Les tentatives de pouvoir ouvrier se déroulent soit avant soit après la prise de pouvoir quand elle a fait à l'origine de la minorité de la bourgeoisie sur le savoir.

La bataille gagnée par la bourgeoisie révolutionnaire, lors "des Lumières" comme dans l'XX^e siècle lui confère la légitimité de son dominante.

Celle contraint dans ces périodes ce que l'humanité a pu faire de plus élevé dans ses processus en matière de savoir et d'organisation sociale. Mais ma boussole "le temps c'est de l'argent" montre bien les limites des valeurs de la bourgeoisie.

et de son expension idéologique

C'est bien le développement de la "société de consommation" (souvent appelée aussi) qui ouvre la voie à une société d'abondance, c'est le marché qui a ouvert la voie de l'échange généralisé, usant.

Evidemment les biais de cette société, dénoncés à juste titre sont un grand danger, mais c'est pourtant ce processus qui ouvre la voie. Il aurait pu être autre chose c'est clair - là.

J'ai en tête parmi tant de chose l'énorme marché de jeux vidéo pour les enfants qui forme leur esprit à des exercices cérébraux mais ne donnent aucun éducation qui peuvent permettre à l'adulte de se situer dans le processus humain pour y intervenir en tant que personne alors que les représentants des puissances économiques capitaliste, intérieurement pensaient au futur avenir.

Mais au même temps ce type de consommation peut connaître un épuisement-dépassement.

Et c'est la recherche des possibles dans le processus tel qu'il existe aujourd'hui qu'il faut chercher la possibilité d'un dépassement - épuisement.

Puis ne peut empêcher la formation d'un processus sur les bases de son développement antérieur.

Ma réponse est facile, c'est la marque d'un gauchisme universellement rejeté.

On ne peut agir que sur un processus en cours. Comme dans nos origines, son développement est indispensable pour constituer un "interprète conscient d'un processus émergent".

Puis bien, la tâche du système en gestation une opposition au processus, opposition nécessaire, non stérile, mais suffisante en poids et en contenu.

(Europe 98)

J'ai en tête le livre de Hergog-Durkheim de 1988 qui montre bien tout ce qui n'a pu être empêché dans la moralisation informationnelle, sa construction, l'ensemble des éléments du processus. Mais qui montre aussi que le vote ~~des~~ NON à Martich n'était pas inutile, mais si il ne réalisait pas un problème ; qui a été utile mais dont l'effet n'a pas été mis à profit par de propositeurs à long terme, j'appuyant alors la lutte ~~de~~ au fil du jour.

S'appuie sur les acquis des nations patriarcales, souvent avancées, telle quelle ~~pas~~ sans faire les autres avec marchandises et avec idées, orthos à détruire, a été caractéristique des limites de organisation des salariés révolutionnaires.

de "je vous vous dire que je n'ai pas" de Herzog sur monte blier, et les limites de l'échelle des analyses économiques, de analyse sur la production, et la limite du bien des intellectuels avec le processus politique national et de rapports de force des organisations ouvrières dans ce processus.

Affirmer que le rôle transformateur (en tant) de la classe ouvrière dans le monde est une hypothèse plus farfelue et une abstraction ne reflétant absolument pas une réalité perceptible du monde.

Certes, le "stade" "pré-mondialisation" a montré dans l'ouvrierisme, le nationalisme les limites de "l'interpréte inconscient des processus inconscients" d'alors et encore d'aujourd'hui.

Mais si la révolution chinoise et des "pays émergents" se montre bien héritier de la révolution allemande et de marchandise et de la révolution parisienne capitaliste, les alliances peuple - classe dominante et les aspirations à l'universalité que l'elles ont induites s'abîme en face de la fraye sur chemin dans la violence contradictoire des limites de ces alliances.

Si la violence n'est pas une vertu en elle-même, la contre-violence tient à la manification des transformations qualitatives de la consommation-production-échange. (critique de l'eco-pol)

19 Mars 2015.

Il y a ceux qui ont résisté à l'effondrement du "camp anti-imperialiste" (appelons-le comme ça!) de 1990 et ceux qui n'y ont pas résisté et ont choisi la solution de l'accapagement.

Mais dans les 2 "choix" il ya le choix fait intelligemment ou stupidement, en caractérisant les degrés de conscience, de résistance. Mais tout être humain a son rôle et ses qualités sont peu adéquats.

Cependant, quand je relis les écrits de la commission économique du PCF, de 1968 à 1990, je me dis qu'il ya eu grand dommage à ne pas les entendre. Certes, ils sont le reflet de moment du processus économique macro et micro, et en ce sens ils ont vécu; mais sur le fond, ils n'ont pas rendu leur réalisme ni leur critique économique

des écrits de 1990 à aujourd'hui ont été difficile à entendre car il se placent et se placent encore dans le courant du refus de l'influence et de l'organisation de la classe ouvrière française et occidentale, de son affaiblissement salarial numérique et organisationnel et sur fond des la production mondiale

Cependant n'oubliez pas que les solutions correspondant au contexte d'aujourd'hui, de la nouvelle réalité de

la France macro et micro, de l'U.E, des pays nouvellement développés, de cet héritage longtemps abusé qu'est la Chine en particulier.

C'est à partir de cette nouvelle réalité et de son processus réel et non imaginé que les seules à la poursuite de l'humanisation, de notre espèce, de la personne dans notre espèce, que nous pouvons imaginer et construire une nouvelle réalité dans un processus en santé sociale.